



Evasion Ballenberg fête ses cinquante ans. L'occasion de (re)découvrir un lieu superbe à la gloire de la Suisse. >> 27



Au Grand Théâtre, une saison qui déménage
Opéra. L'institution genevoise prévoyait un retour en ses murs pour septembre. C'était sans compter sur le retard des travaux de rénovation. La prochaine saison ira donc d'une scène à l'autre. >> 31

MAGAZINE

CINÉMA
25
LA LIBERTÉ
MERCREDI 2 MAI 2018

★★★★★ chef-d'œuvre

★★★★ excellent

★★★ intéressant

★★ pas si mal

★ à vos risques

☆ à éviter

Menacée par l'oubli, l'écrivaine suisse, décédée en 2012, se raconte dans un documentaire touchant

Yvette Z'Graggen, une vie audacieuse

<< OLIVIER WYSER

Yvette Z'Graggen >> Insolence face aux conventions, audace pour les sujets sensibles, péché mignon pour les hommes et les voitures: la vie d'Yvette Z'Graggen s'est écoulée comme un roman passionnant. L'écrivaine genevoise est décédée en 2012 en laissant derrière elle une vingtaine d'œuvres puissantes qui racontent la vie, l'amour, la Suisse. Avec *Yvette Z'Graggen, une femme au volant de sa vie*, le réalisateur lausannois Frédéric Gonseth livre un documentaire touchant grâce à une exceptionnelle collection de photos, d'interviews et d'archives. Il brosse le portrait extrêmement riche d'une femme en avance sur son temps et dont les combats menés au XX^e siècle trouvent un écho dans les luttes féministes d'aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter l'histoire d'Yvette Z'Graggen?

Frédéric Gonseth: Tout est parti d'une rencontre avec Yvette Z'Graggen, en 1989. Nous avions envie d'adapter au cinéma un de ses textes, mais nous n'avons pas trouvé de financement... En revanche nous sommes devenus très amis. Plus tard est venue l'envie de faire un récit de vie complet. Nous avons filmé des entretiens et c'est la base du film qui sort aujourd'hui. A l'origine nous voulions faire un documentaire en allant sur les différents lieux importants de sa vie, mais Yvette, qui allait de plus en plus mal, ne pouvait plus se déplacer. Je m'y suis remis après sa mort pour que ces interviews, d'une grande valeur et d'une grande sincérité, ne soient pas oubliées.

Le film est ponctué de documents, de photos, etc. Comment avez-vous tout rassemblé?

C'était une grande surprise. Après sa disparition j'ai contac-



Les archives de la famille Z'Graggen ont livré quantité de photographies et de documents d'archives passionnants. Cineworx

té sa fille en lui expliquant mon intention de faire quand même le film... J'ai reçu les albums de famille des mains de Nathalie (la fille d'Yvette Z'Graggen, ndlr). Il y avait tellement de choses, c'était fascinant. J'ai pu retrouver des photos qui illustrent avec précision des passages de ses textes.

Il y a une part de fiction, avec des acteurs qui jouent des scènes de la vie de la romancière...

On ne peut pas montrer une écrivaine en train de gratter du papier, ce serait extrêmement pénible pour les gens qui ne l'auraient pas lue. Ce ne serait pas très intéressant à regarder. Or, un écrivain c'est quelqu'un qui fait vivre des personnages...



«Ce n'était pas une femme inabordable»

Frédéric Gonseth

Si le film veut rendre justice à ce travail, il doit aider le spectateur à imaginer les choses. J'ai choisi d'illustrer avec des acteurs des moments significatifs de la vie d'Yvette et qui n'étaient typiquement pas photographiés, par exemple lorsque son père gifla sa mère ou lorsqu'elle suit un jeune officier dans une chambre d'hôtel...

Vous avez côtoyé Yvette Z'Graggen pendant plus de 20 ans. Qu'est-ce qui vous a marqué dans sa personnalité?
C'était quelqu'un de simple et direct. Ce n'était pas une femme inabordable cachée derrière une carapace d'écrivaine. Sa passion d'écrire la préservait d'attraper la grosse tête. C'était

une telle conquête pour elle d'avoir des lecteurs et de les rencontrer qu'elle n'avait pas besoin de porter une espèce d'aurole autour de la tête comme certains auteurs.

Dans votre travail vous êtes toujours très critique sur la Suisse et ses rouages. Yvette Z'Graggen était aussi très portée sur l'analyse du pays. Vous deviez bien vous entendre?

Exactement. Nous nous retrouvions totalement sur des thèmes comme la Seconde Guerre mondiale, l'industrialisation du pays ou la dureté des rapports entre les communautés linguistiques. Nous étions vraiment sur la même longueur d'onde. Et puis nous partageons aussi un

amour pour la Suisse. Elle aimait décrire ce pays et moi j'adore le filmer.

Yvette Z'Graggen est décédée en 2012 dans la quasi-indifférence du grand public. Elle mérite d'être redécouverte?

J'espère que ce film va permettre aux gens de la redécouvrir. Je trouve que c'est quelqu'un dont la force et le talent sont menacés d'être oubliés. Elle n'était pas très *people* et n'avait pas le sens de la provocation publique. Sa provocation était plutôt intime je dirais. Son attitude – son humilité – n'était pas propice aux grandes envolées médiatiques.

Elle était aussi un peu la porte-parole des femmes, son message est-il encore d'actualité?

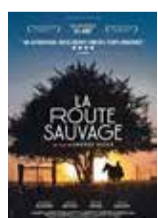
Ce n'était pas la porte-parole des féministes actuelles, mais elle parlait pour les mères et les grands-mères des femmes d'aujourd'hui. Elle était en avance sur son temps, donc ses idées trouvent évidemment un écho dans notre monde. Lors des projections scolaires, sa vision de la vie parle aux jeunes adolescentes... Et ce qui est bien c'est que les garçons aussi réagissent positivement. Il faut dire que Z'Graggen sait très bien parler des hommes. Elle ne les colle pas au mur, tout en demeurant lucide et sans concessions. >>

> A l'affiche dès aujourd'hui. Projection spéciale en présence du réalisateur vendredi à 18h15 au Rex, à Fribourg.

LES SORTIES DE LA SEMAINE
Les bandes-annonces des films sur laliberte.ch/ba



> Un film de Frédéric Gonseth.
> Avec Yvette Z'Graggen.
> Durée: 1 h 30
> Age: 6/12
> En salle à Fribourg.
> Notre avis: ★★



> Un film de Andrew Haigh.
> Avec Charlie Plummer, Steve Buscemi, Chloë Sevigny.
> Durée: 2 h 01
> Age: 16/16
> En salle à Fribourg.
> Notre avis: ★★

Une belle tranche de vie américaine

La route sauvage >> Charley Thompson, un adolescent orphelin de mère et éduqué tant bien que mal par un père volage et irresponsable, découvre le monde louche des courses hippiques. Enfin... Surtout celui des chevaux boiteux, des paris truqués et des injections de produits pharmaceutiques douteux. Pourtant, curieusement, ce petit univers à part l'élève et nourrit ses rêves d'évasion.

Le réalisateur Andrew Haigh, après un *45 Years* très british, vogue ici vers le continent voisin et livre une très belle odyssée américaine. Pleine de person-

nages un peu à l'ouest, ni gagnants, ni perdants mais très humains. La mise en scène est sage, soignée mais à la hauteur, dédiée aux acteurs. L'excellent débutant Charlie Plummer n'a pas à rougir face à ses collègues plus expérimentés, tels Chloë Sevigny et Steve Buscemi, toujours impeccables. Le film, malgré des clichés généreusement égrenés durant la première partie, puis mis en miettes dans un salutaire second acte, offre une belle tranche de vie typiquement étatsunienne. Un peu marginale mais très authentique... >>

ETIENNE REY



> Un film de Pablo Berger.
> Avec Maribel Verdu, Antonio de la Torre.
> Durée: 1 h 38
> Age: 14/16
> En salle à Fribourg.
> Notre avis: ★★

Satire farfelue de la vie de couple

Abracadabra >> Cinq ans après le très joli *Blancanieves*, tourné en noir et blanc, le réalisateur espagnol Pablo Berger revient avec une comédie décapante et ultracolorée. Carlos est un mâle madrilène de base qui boit de la bière en regardant la télévision. Le genre de rustre qui écoute le match du Real dans l'oreille alors qu'il assiste à un mariage... Mais après une séance d'hypnose qui tourne mal, voilà que ce fruste grutier sexiste devient soudainement un mari modèle qui apporte à sa chère épouse, jadis délaissée, son petit déjeuner au lit et qui passe l'aspirateur. Sa famille n'en revient

pas et va rapidement comprendre que le gaillard est possédé par l'esprit d'un meurtrier psychopathe et féministe.

Farfelu, déjanté, occasionnellement drôle, *Abracadabra* ne se refuse aucune outrance. Si le film peut compter sur des acteurs à la bonne humeur communicative, il reste malheureusement au ras des pâquerettes, plombé par un humour un peu lourdingue et des rebondissements saugrenus. Reste une sympathique satire de la vie de couple et l'ambiance chaleureuse des quartiers populaires de Madrid. >>

OLIVIER WYSER